

METAMORPHOSE ► Soixante artistes à Nantes

L'usine Lu retrouve ses sens

Nantes

LES vieux Nantais se souviennent encore de l'odeur délicieuse de gâteau cuit que l'on sentait aux abords de l'usine Lu ancrée au cœur de la ville à quelques encablures du château des Ducs.

Cela fait dix ans que ce poumon de Nantes a déserté les rives de l'Erdre pour s'installer dans une usine ultramoderne en périphérie. Dix ans que l'usine a disparu de la mémoire olfactive des Nantais, victime de

dégradations, de vols et surtout de l'oubli.

On a détruit une partie de ses locaux pour laisser la place à des immeubles sans âme. Restent une tour et un bâtiment de briques dont la ville n'a pas voulu se défaire. Un lieu auquel Jean Blaise, directeur du Centre régional et départemental de la culture (CRDC) et inventeur du festival des Nuits allumées, a voulu donner une seconde vie.

Après avoir absorbé le bruit des machines à fabriquer les petits Lu et

les Pailles d'or, les murs de l'ancienne usine résonneront désormais des échos d'artistes, d'agitateurs et de penseurs. Pour cela, Lefèvre-Utile devient Lieu unique, « un lieu de vie et de création où l'on ne viendra pas consommer de la culture mais fabriquer sa propre culture ».

Jean Blaise n'aime pas les carcans. Pour lui, « l'art ne doit pas copier la vie mais l'inciter à sortir de ses murs, de ses conventions, à chercher d'autres pistes ».

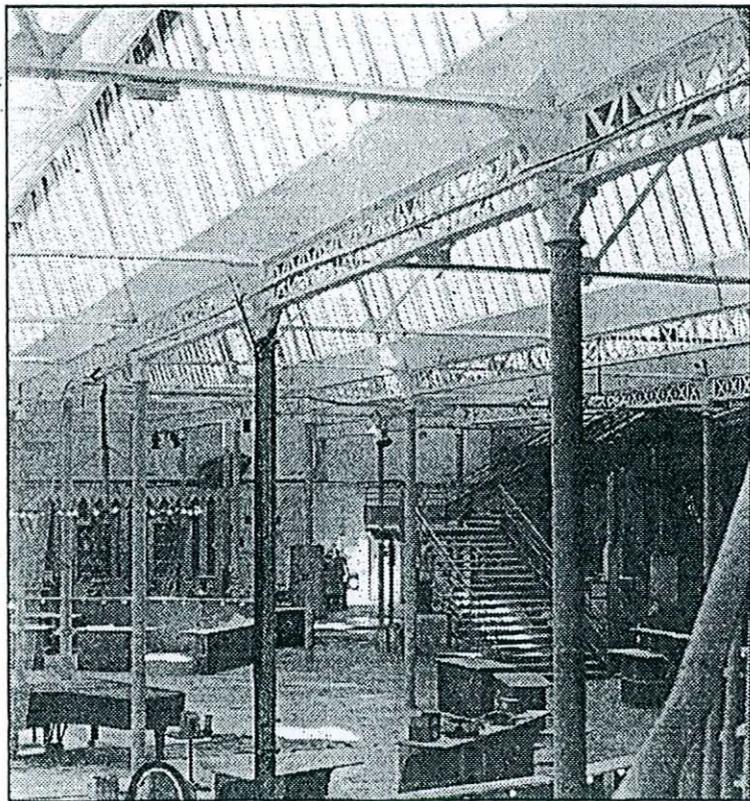
On reconnaît là une juste définition de ce que furent Les Nuits allumées pendant cinq ans (l'ultime manifestation fut annulée en raison de difficultés politiques avec les autorités cubaines).

On peut aussi discerner le profil du projet « Fin de siècle », trois manifestations qui seront ouvertes à l'art mais aussi à la philosophie, aux sciences humaines, à la communication... Avec toujours au centre de ces grands événements des mégapoles étrangères : Johannesburg (1997), Tokyo (1998) et New York (1999).

D'ici là, le Lieu unique effectue son tour de chauffe avec une manifestation (qui se termine ce soir) au titre iconoclaste — « Trafics » — et au contenu qui ne l'est pas moins. Soixante artistes s'expriment en ce moment au cours de quarts d'heure de danse, de théâtre, de musique, au milieu (et sans doute dans le plus parfait désordre) de modistes, de designers, de stylistes, d'amoureux de grands crus ou d'accros de café rare qui eux tiendront boutique.

Bref, toutes les conditions sont réunies pour que « la solennité des représentations » qui ennue tant Jean Blaise ne puisse jamais s'infiltrer. Aux parfums convenus, il préfère toujours l'odeur de la vie comme celle qui s'échappait des verrières de l'usine des Lefèvre-Utile.

Denis ROUX



De l'ancienne usine ne restent qu'une tour et un bâtiment de briques où l'on viendra « fabriquer sa propre culture ». (Photo DR.)